Sylvain Ferez, *Le corps homosexuel en-jeu. Sociologie du sport gay et lesbien*

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll., Épistémologie du corps, 2007, 290 p.

Nelly Quemener

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1461>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1461

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 332-333

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Nelly Quemener, « Sylvain Ferez, *Le corps homosexuel en-jeu. Sociologie du sport gay et lesbien* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 20 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1461> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1461>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sylvain Ferez, *Le corps homosexuel en-jeu. Sociologie du sport gay et lesbien*

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll., Épistémologie du corps, 2007, 290 p.

Nelly Quemener

RÉFÉRENCE

Sylvain Ferez, *Le corps homosexuel en-jeu . Sociologie du sport gay et lesbien*. Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Épistémologie du corps, 2007, 290 p.

- 1 Sport et homosexualité, deux sujets rarement abordés ensemble que Sylvain Ferez développe dans son ouvrage au titre évocateur. Ce n'est pas seulement le sport gay et lesbien qui est « en-jeu », mais les constructions du « corps homosexuel », que sous-tend la norme hétérosexuelle régissant la féminité et la masculinité. Dès l'introduction, l'ouvrage met l'accent sur les différences que ces constructions du corps impliquent : la norme hétérosexuelle dominant le sport en club traditionnel réduit l'homosexualité masculine à une effémination incompatible avec l'exigence de virilité de la pratique sportive ; elle s'impose moins fortement chez les femmes, le soupçon de lesbianisme planant souvent sur les pratiquantes de sport de haut niveau. La première partie du livre de Sylvain Ferez dépeint avec précision les mécanismes d'imposition de cette norme hétérosexuelle dans le sport traditionnel, menant des gays et des lesbiennes à intégrer des clubs gays et lesbiens. Les parcours sportifs sont articulés par des déterminismes de classe sociale, de genre et de sexualité, dont les effets sont difficiles à attribuer, comme le montrent les longues descriptions de parcours au féminin. L'engagement dans la pratique intensive d'un sport à connotation plutôt masculine est-il lié à un *habitus* de classe sociale plutôt qu'à l'homosexualité ? L'hypothèse du déni de sexualité à travers la pratique sportive conduit l'auteur à suggérer une lecture en termes constructivistes, dont on peut regretter qu'elle ne soit pas plus développée : le « placard » homosexuel serait en partie produit par des mécanismes de censure, de

stigmatisation, et un découpage du privé/public spécifique à une appartenance de classe sociale (p. 98).

- 2 L'analyse ne se limite pas au seul niveau microsociologique de compréhension. Quoiqu'espace de résistance à la norme hétérosexuelle, le sport gay et lesbien inscrit également les enjeux des politiques de représentation internes à la collectivité gay et lesbienne. Le sport gay et lesbien s'est développé autour d'une double visée, militante et de loisir. En France, les clubs prennent leur origine dans l'initiative internationale des *Gay Games*, rituel symbolique créé au pic de l'épidémie de sida par Tom Waddell, médecin et athlète américain, donnant l'occasion d'une visibilité militante. Ces clubs n'en restent pas moins des lieux de convivialité et de rencontre, jouant des logiques de voilement/dévoilement de l'identité sexuelle dans leurs appellations (p. 154). L'avènement d'une fédération nationale des clubs gays et lesbiens porte cette contradiction donnant lieu à des conflits de définition. Du point de vue associatif, le refus la Fédération des sports gays et lesbiens d'un positionnement « militant » questionne les contours de l'engagement politique, quand initiatives militantes et sous-culturelles s'entremêlent. Du point de vue symbolique, le sport gay et lesbien s'accompagne de résistances aux constructions stéréotypées du corps publiées par un organe de presse, *Têtu*, en position hégémonique au sein de la collectivité. Le corps et ses représentations deviennent le lieu privilégié d'une lutte pour sa définition. Les images clichées d'une corporalité gaie musclée et virile, construite comme objet de désir sexuel, sont disputées par la mise en avant au sein des clubs de sport lesbiens, gays, bi- et trans-sexuels (LGBT) de corps en bonne santé, fruits d'entraînements réguliers, dont la récompense est le résultat sportif. D'un pôle à l'autre cependant, chaque positionnement fait l'objet de nombreux débats : *Têtu* publie des rubriques où s'expriment les critiques des images qu'il véhicule, tandis que les clubs sportifs, tels ceux de natation en France ou les différentes fédérations internationales, se dispersent en diverses unités sur l'échelle de compétition-loisir.
- 3 L'ouvrage de Sylvain Ferez se termine par un chapitre portant sur la subculture des centres de remise en forme qui contraste avec les espaces de convivialité des clubs gays et lesbiens. La cohabitation de ces différentes entités sportives rappelle les contradictions inhérentes à l'histoire du « mouvement » homosexuel : une volonté de s'inscrire dans une histoire collective (p. 248) marquant un lien social fondé sur la « mémoire », et l'avènement paradoxal de logiques de repli sur soi, d'individuation dans des espaces de non-lieu tels que les clubs de fitness. La définition du corps homosexuel est au centre de ces contradictions. Non seulement, il est au cœur des déterminismes sociaux et produit de l'*habitus*, mais il porte aussi au sein de l'espace public, normé par l'hétérosexualité dominante, l'enjeu de la visibilité homosexuelle. Pour les sportifs des clubs gays et lesbiens, le corps visible se construit en résistance à la fois au stéréotype hétérosexuel du corps efféminé et au stéréotype homosexuel du corps désiré.
- 4 Malgré un travail important, l'analyse de Sylvain Ferez s'achève sur une perspective qui aurait pu être plus longuement abordée. En effet, on peut regretter qu'elle s'appuie principalement sur la notion de « mouvement homosexuel », et qu'elle n'évoque que sommairement celles de subculture et de configuration de la sphère publique. L'approche en termes de mouvement social cantonne l'analyse à une logique binaire militantisme/loisir, plutôt que de questionner les déplacements de signification à l'échelle des discours provoqués par le fou de catégorisation des sports gays et lesbiens.

Or les conflits rapportés entre associations sportives et associations militantes portant sur l'implication politique des unes et des autres sont significatifs d'une redéfinition du politique par les pratiques sous-culturelles. Ces controverses internes au groupe gay et lesbien invitent à aborder la « communauté », « l'identité gaie et lesbienne » et le « politique » tels des termes non figés, soumis à des conflits de définition permanents. La mise en scène des corps par le sport, à l'instar des discours militants, devient alors un mode d'objectivation et d' *empowerment* dans une situation de domination de la norme hétérosexuelle.

- 5 En outre, alors que l'ouvrage débute par le constat approprié d'un décalage entre féminité et masculinité dans le sport, qui requiert un traitement différencié du rapport des gays et des lesbiennes au sport, il développe par la suite de manière inégale les questionnements sur le corps homosexuel. En citant uniquement la revue *Têtu* et les représentations stéréotypées du corps gay, il néglige les constructions du corps lesbien. L'omniprésence du corps gay dans les représentations internes au groupe subalterne aurait mérité une analyse de genre plus approfondie, dans la continuité du premier chapitre. L'absence d'évocation du corps lesbien par Sylvain Ferez signifie-t-elle l'absence de représentations dans la presse lesbienne ou l'absence de controverses sur ces représentations ? Que nous disent les controverses – ou leur absence – sur les définitions du corps lesbien et sur la question de la *female masculinit* (Judith Halberstam, *Female Masculinit*, Durham, Duke University Press, 1998) en France ?

AUTEURS

NELLY QUEMENER

CIM, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, nellyquemener@hotmail.com